**Le chat botté**

À sa mort, un meunier laissa à ses trois enfants son moulin, son âne, et son chat. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le Chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot :
« Mes frères pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble se disait-il. Moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon\* de sa peau, je mourrai de faim. »

Le Chat qui entendait ce discours, lui dit d'un air posé et sérieux : « ne vous inquiétez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un sac, et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous ne serez pas si mal loti que ça ».

Le Maître du chat ne fît pas grand cas de cette promesse. Mais il savait son chat rusé pour prendre des rats et des souris, faire le mort dans la farine, et il eut un peu d’espoir d'être secouru de sa misère.

Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il mit ses bottes bravement, et mettant son sac à son cou, fila dans une prairie où il y avait un grand nombre de lapins. Il mit du son et de bonnes herbes dans son sac, et faisant le mort, il attendit qu’un jeune lapin naïf vînt se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis. À peine fut-il couché, qu'un jeune étourdi de lapin entra dans son sac. Le maître chat tirant aussitôt les cordons, le prit et le tua sans pitié.

Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le Roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement de sa Majesté. Il entra, fit une grande révérence au Roi et lui dit : « voilà, Sire, un lapin de garenne que Monsieur le Marquis de Carabas (c'était le nom qu'il inventa et donna à son Maître), m'a chargé de vous présenter de sa part.
– Dis à ton Maître, répondit le Roi, que je le remercie et qu'il me fait plaisir. »

\***manchon** : sorte de cylindre de fourrure pour glisser les mains et les tenir au chaud l’hiver.

Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours son sac ouvert et lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons, et les prit toutes deux. Il alla ensuite les présenter au Roi, comme il l’avait fait pour le lapin de garenne. Le Roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix et lui offrir à boire.

Le chat continua ainsi pendant deux ou trois mois à porter de temps en temps au Roi du gibier de la chasse de son Maître.

Un jour qu'il sut que le Roi devait aller se promener sur le bord de la rivière avec sa fille, la plus belle [Princesse](http://clpav.fr/prince.htm) du monde, il dit à son Maître : « suivez mon conseil, je vous promets que votre fortune est faite. Allez vous baigner dans la rivière et laissez-moi faire ».

Le maître du chat botté, le prétendu Marquis de Carabas, fit ce que son chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela servirait.
Pendant qu'il se baignait, le Roi vint à passer et le Chat se mit à crier de toute ses forces : « Au secours, Monsieur le Marquis de Carabas se noie ! »
À ce cri le Roi mit la tête à la portière, et reconnaissant le Chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes de porter secours au Marquis de Carabas. Pendant qu'on sortait le pauvre Marquis de la rivière, le Chat s'approcha du carrosse et dit au Roi que des voleurs avaient emporté les habits de son maître. Le coquin les avait cachés sous une grosse pierre.

Le Roi ordonna aussitôt aux officiers de sa garde-robe d'aller chercher un de ses plus beaux habits pour Monsieur le Marquis de Carabas. Ces beaux habits lui donnèrent bonne mine (car il était beau, et bien fait de sa personne) et la fille du Roi le trouva fort à son goût. Elle en devint amoureuse à la folie. Le Roi l’invita à monter dans son carrosse pour une promenade.

Le Chat ravi de voir que son projet commençait à réussir, prit les devants. Il alla à la rencontre des paysans qui fauchaient un pré et il leur dit : « bonnes gens, dites au Roi que le pré que vous fauchez appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, sinon, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté ».
Le Roi ne manqua pas de demander aux paysans à qui était ce pré qu'ils fauchaient. « C'est à Monsieur le Marquis de Carabas », dirent-ils tous ensemble car la menace du Chat leur avait fait peur.
« Vous avez là un bel héritage, dit le Roi au Marquis de Carabas.
– Vous voyez, Sire, répondit le Marquis, c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années. »

Le maître Chat, qui allait toujours devant, rencontra des Moissonneurs, et leur dit : « Bonnes gens qui moissonnez, dites que tous ces blés appartiennent à Monsieur le Marquis de Carabas, sinon, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. »
Le Roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait. « C'est à Monsieur le Marquis de Carabas », répondirent les Moissonneurs, et le Roi s'en réjouit encore avec le Marquis. Le Chat, qui allait devant le Carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait ; et le Roi était étonné de toutes ces propriétés de Monsieur le Marquis de Carabas.

Le maître Chat arriva enfin devant un beau château dont le maître était un [ogre](http://clpav.fr/ogre.htm#livre), très riche, car toutes les terres par où le Roi était passé lui appartenaient. Le Chat demanda à lui parler disant qu'il n'avait pas voulu passer devant son château, sans avoir l'honneur de lui faire la révérence.

L'[Ogre](http://clpav.fr/ogre.htm#livre) le reçut aussi poliment que le peut un [Ogre](http://clpav.fr/ogre.htm#livre). « On m'a assuré, dit le Chat, que vous aviez le don de vous changer en toute sorte d'animaux, que vous pouviez par exemple, vous transformer en lion ou en éléphant ?
– Cela est vrai, répondit l'[Ogre](http://clpav.fr/ogre.htm#livre) brusquement, je vais vous le montrer. »

Et aussitôt il se transforma. Le Chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il s’enfuit et gagna les gouttières et le toit, non sans peine car ses bottes le gênaient pour marcher sur les tuiles.

Quelque temps après, l’ogre redevenu ogre, le Chat descendit et avoua qu'il avait eu bien peur.
« On m'a assuré encore, dit le Chat, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par exemple, de vous changer en un rat ou en une souris. Je vous avoue poursuivit-il que je n’y crois pas beaucoup.
– Impossible ? reprit l'[Ogre](http://clpav.fr/ogre.htm#livre), vous allez voir ! »
Et aussitôt il se changea en une souris qui se mit à courir sur le plancher. Le Chat se jeta aussitôt dessus, et la mangea.

C’est alors que le Roi vit en passant le beau château de l'[Ogre](http://clpav.fr/ogre.htm#livre), et voulut entrer.

Le Chat, qui entendit le bruit du carrosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant, et dit au Roi : « Votre Majesté, soyez le bienvenu dans ce château de Monsieur le Marquis de Carabas.
– Comment, Monsieur le Marquis, s'écria le Roi, ce château est à vous ! »

Le Marquis donna la main à la jeune [Princesse](http://clpav.fr/prince.htm), et suivant le Roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent une magnifique table que l'[Ogre](http://clpav.fr/ogre.htm#livre) avait fait préparer pour ses amis qui devaient venir ce jour-là. Le Roi était charmé des bonnes qualités et de la richesse de Monsieur le Marquis de Carabas, de même que sa fille qui en était folle. Il lui dit, après avoir bu cinq ou six coups : « il ne tiendra qu'à vous, Monsieur le Marquis, que vous ne soyez mon gendre. »

Le Marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le Roi ; et dès le jour même, épousa la [Princesse](http://clpav.fr/prince.htm). Le Chat devint grand Seigneur et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

D’après « Le chat botté » de Charles Perrault